

Quand Bernard Wenker met un artiste en lumière

TALENT Le Staviacois Bernard Wenker a dédié un film à l'artiste Jacques Minala. Un chef-d'œuvre de documentaire présenté, en avant-première, la semaine dernière.

ESTAVAYER-LE-LAC

L'artiste peintre de renommée mondiale, Jacques Minala, se définit comme un créateur à l'infini. «Il y a comme un acte de bonheur entre la toile et moi», explique celui qui vit au pays de la fée Verte. Quant au Staviacois Bernard Wenker, il se voit comme un faiseur d'images. L'homme a déjà raflé de nombreux prix avec ses films, tant lors des concours internes du Ciné-Vidéo Club d'Estavayer, que lors de festivals romands ou suisses. Bernard est aussi passionné par l'abstrait et c'est cet art qui l'a amené à rencontrer Jacques Minala. La paire s'est tout de suite entendue et mise d'accord pour un tournage qui aura pris quatre ans en tout. Vendredi dernier, à Yverdon-les-Bains, le documentaire de Bernard Wenker *Minala* a été diffusé en «première» à une centaine d'invités.

Au terme des vingt-six minutes de projection, le public a été ébahi tant par la qualité de la réalisation que par l'esthétisme et la beauté des images. On y rencontre un peintre attachant, émouvant dans son atelier, son univers, son paradis, près de Môtiers, dans le Val-de-Travers. Ce qui ressort avant tout dans ce film, c'est une fois de plus



La complicité de l'artiste Jacques Minala et du créateur d'images Bernard Wenker a fait mouche. PHOTO RÉMY GILLIAND

le côté perfectionniste de Bernard Wenker que l'on connaît. Là, il joue avec les lumières, les couleurs, les saisons. «Comment faire pour trouver la bonne lumière a été mon souci principal», explique le réalisateur.

Prendre le temps de la bonne image

Depuis près de dix ans, l'infirmier anesthésiste passe tout son temps libre dans l'image. Là, ce tournage lui a pris près de quatre années,

pour jouer avec les saisons, mais aussi avec la santé du peintre âgé de 77 ans. Prendre le temps de la bonne image, du bon cadrage, de la bonne profondeur de champ, c'est tout l'art de Bernard qui nous livre ici un film extrêmement touchant, qui ne mérite qu'à être partagé. Et on le verrait bien sur la RTS un vendredi soir, après le TJ de Darius... C'est d'ailleurs le rêve de Bernard Wenker.

Mais le Staviacois n'attend pas les bras croisés. Il a déjà l'ébauche

de son prochain film. Un documentaire sur le lac de Neuchâtel et toutes les professions qui y gravitent *La vie du lac pour la vie des hommes*. «Je vais prendre mon temps, j'ai envie que ça bouge. Je veux vivre le lac par tous les temps», lance-t-il avec cette flamme dans ses yeux qui en dit long sur sa passion et le parcours à venir du talentueux Broyard.

■ RÉMY GILLIAND

www.bernardwenker.com

La Cité à la Rose va se donner des airs d'Ischgl



Le rêve un peu fou de Nicolas Baechler prend forme, avec sa piste de ski dans la Grand-Rue. PHOTO RÉMY GILLIAND

ORIGINAL Une piste de ski dans les rues, c'est ce qui attend les Staviacois en janvier prochain.

ESTAVAYER-LE-LAC

Depuis quelques années, Nicolas Baechler rêvait d'une piste de ski dans sa ville. En 2011, il avait même participé au concours Original Dzo-dzet, avec un projet de piste de ski en pleine Cité à la Rose. Il avait terminé second de ce concours qui se jugeait à l'applaudimètre. Un peu frustré, il avait mis son idée au frais - au congélateur plutôt - et il l'a proposée à son patron Richard Chassot et Chassot Concept qui lui a permis de remettre son idée en piste, pour meubler la saison morte.

Du 12 au 14 janvier 2018, la partie basse de la Grand-Rue sera recouverte d'un tapis de neige. «Nous avons encore deux dates de réserve au cas où. Mais, je suis confiant. Ça va être hallucinant!» s'enthousiasme Nicolas Baechler.

Oui, mais la neige? «S'il n'y en a pas, nous avons prévu un partenariat avec la commune de La Chaux-de-Fonds qui fait obligatoirement enlever la neige des toits. C'est une neige propre que nous allons récupérer et amener à Estavayer-le-Lac», poursuit le Staviacois qui mise sur un budget d'environ 80 000 francs pour son aventure.

La piste sera ouverte aux écoles le vendredi et les deux autres jours au public. Et ce sera gratuit. «Nous aurons une petite piste de luge pour les enfants et une vraie piste de 430 mètres à la Grand-Rue», ajoute-t-il. Si les skieurs et snowboarder pourront l'emprunter, des pros et anciennes gloires seront aussi sur cette fameuse piste. Et pour l'ambiance, ce sera comme à Ischgl, avec un après-ski d'enfer, des concerts, DJ, une silent party sur la place de Moudon, à côté de la patinoire, des raclettes et autres mets dignes d'une station comme Estavayer. **RG**

www.estasnowfest.ch

Un stage aux saveurs sympathiques

MANGER Les agents sympas proposent une découverte de la bonne cuisine avec le chef Bertrand Chardonnens.

ESTAVAYER

Depuis la nuit des temps, les repas ont rassemblé les gens. C'est avec ce désir de tisser des liens et de communiquer que des agents Estasympa ont formulé le vœu d'organiser des repas communs. Le premier de ces repas, «Saveurs sympas», sera organisé le samedi 11 novembre à midi au restaurant Rive Sud à Estavayer-le-Lac.

Ces instants gastronomiques ne seront pas uniquement réservés aux agents d'Estasympa. Tout le monde est invité, de l'adolescent au senior, de la famille nombreuse à l'individu. C'est une occasion de découvrir la bonne cuisine, les aliments et les goûts authentiques, de partager des recettes et un savoir-faire. Il sera même possible de participer activement à la préparation du repas. Le chef Bertrand Chardonnens accueillera dans sa cuisine, ce jour-là, huit cuisiniers en stage.

La Stratégie suisse de nutrition 2017 - 2024 vise à ce que tout le monde en Suisse puisse faire le choix d'une alimentation équilibrée et variée. La population devrait bénéficier d'un environnement lui permettant d'opter d'elle-même pour un mode de vie sain, indépendamment de l'origine, du statut socio-économique ou de l'âge. Ce sont juste-



Le chef du Rive Sud, Bertrand Chardonnens. PHOTO DR

ment les objectifs des «Saveurs sympas».

Cuisiner les recettes du chef dans sa cuisine

Que faut-il faire pour manger sain et participer aux «Saveurs sympas» le 11 novembre? Une réservation auprès de la coordination d'Estasympa est nécessaire (*voir ci-dessous*) avec la mention du prénom, du nom et du nombre de participants. Le menu sera facturé 30 francs. Le prix pour les ados et les enfants sera réduit. Les personnes désirant participer à la préparation du repas s'annoncent à la même adresse. Ce stage est offert par Estasympa et la commune d'Estavayer. **RG/COM**

Pour s'inscrire pour le repas du 11 novembre ou pour la préparation de celui-ci: estasympa@estavayer.ch ou par tél. 079 886 19 57.

Le premier amiral rouge, personnage de légende et pourtant réel

BIOGRAPHIE A travers ses recherches sur un grand-oncle amiral, c'est une partie de l'histoire russe et des membres de sa famille que le docteur Ivan Nemitz a découverte et raconte.

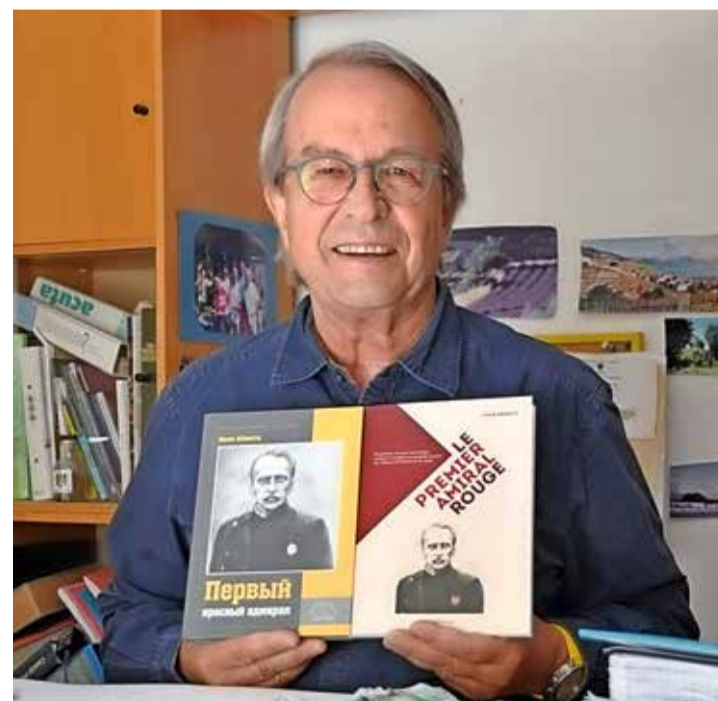
ESTAVAYER-LE-LAC

Le hasard fait bien les choses, dit-on. C'est sans doute vrai en ce qui concerne la naissance du livre, *Le premier amiral rouge*, d'Ivan Nemitz, médecin à Estavayer-le-Lac, une biographie consacrée à son grand-oncle Alexandre Nemitz, officier tsariste, devenu vice-amiral de l'armée soviétique.

Ce récit rédigé à la première personne, «parce que cela apporte un côté plus personnel au récit de sa vie», est le fruit d'un travail de recherches qui aura duré huit ans et nécessité plusieurs voyages en Russie. «J'ai grandi avec les images de la guerre froide et jamais, je n'aurais pu imaginer vivre ce que j'ai vécu à travers cette quête», s'étonne encore l'auteur.

La véracité de l'histoire

Petit, la grand-mère paternelle du docteur, une Suisseuse «frappée pas Cupidon» en Russie, racontait que son beau-frère était amiral. «Elle parlait aussi de la Terreur rouge qui les avait poussés à s'exiler en Suisse en 1919, elle, mon grand-père et mon père, alors âgé de 5 ans.» Mais, ce n'est qu'en



La version russe, publiée en premier, est distribuée dans toutes les librairies de l'Académie de la marine militaire, raconte Ivan Nemitz. PHOTO LUG

2004 que le médecin découvre, écrit noir sur blanc, dans *Jours maudits*, d'Ivan Bounine, que les histoires narrées par sa grand-mère étaient réelles et que ce grand-oncle avait bel et bien existé.

En 2009, après d'autres rencontres fortuites et quelques démarches, le consulat suisse lui faisait parvenir plusieurs articles dont un parlait de son aïeul: «Cela a été le déclencheur qui m'a poussé à entreprendre toutes ces recherches et à me lancer dans l'écriture de ce livre.»

Reçu la même année au Musée central de la marine et au Musée de l'Académie de la marine militaire à Saint-Petersbourg on lui remet, alors, un document comprenant toutes les étapes de la carrière de celui que les historographes russes considèrent comme «le premier amiral rouge».

Ivan Nemitz n'avait plus qu'à dévider l'écheveau de l'Histoire avec un grand H et réaliser un véritable travail d'historien.

En parallèle de cette recherche le docteur était aussi en quête de

membres de sa famille. L'amiral n'ayant eu que des filles de ses première et deuxième unions, son nom n'ayant ainsi pas été transmis, les traces étaient ténues. Mais là encore, la providence s'en mêle. C'est grâce à la vente d'un tableau à l'aquarelle de Mikhaïl Vroubel - demi-frère de la seconde épouse - par un membre de la famille, que l'auteur a retrouvé, en 2011, des petits-cousins.

La biographie du docteur retrace le passé de la Russie Rouge et Blanche (monarchiste), à l'instar des membres d'une même famille, dont certains sont des dissidents et d'autres apparaissent comme des héros de la révolution. «C'est une histoire pleine de paradoxes», constate Ivan Nemitz.

Rencontres extraordinaires

«Grâce à l'écriture de ce livre, j'ai fait beaucoup de rencontres extraordinaires. J'ai découvert la Russie et la chaleur de son peuple», ajoute l'auteur. «Serrer dans mes bras mes cousins m'a apporté des émotions extraordinaires. Mon père gardait la nostalgie de son pays d'origine et c'est un peu comme si j'avais réalisé son rêve», conclut Ivan Nemitz.

■ LUDMILA GLISOVIC

En librairie à Estavayer-le-Lac: Papeterie A. Marschall; à Payerne: Librairie Page 2016. Pour commander le livre: i.nemitz@bluewin.ch